

NOTRE FEUILLETON
PATROUILLE DES AIGLES

Par RAPHAËL ROCH

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Cens de nos lecteurs qui désiraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris

se rend à la gare train: il va lourde-étrange comme la quand le cœur n'y est contre-cœur!... Dieu!... si pro-

nchit résolument les le train... me avec toute cette étures sont décidément qui ne va guère Et il va...

d'une jolie blonde es, aux bons yeux

petite "Rosalie"!... petit "Gros-Louis"!... a seule voisine!... as-tu comme ça!...

c'est ma paroisse s: Richer; Dumais s générations.

tenant.

sl... encore un du papa... la pipe!

-Laurent...

et les fleurs, à la elle est debout, traverser dans l'île les travailleurs.

courses aux champs ts!... de fleurs!...

active autant que

argent qui trottent ts agiles qui tressent pour en façonner des euteront bien des e... la petite Ro-

audra évidemment qui rendra le réci- chez ces "Richer, sont désormais, plus ordinaires: un peu de dans l'ambiance. "aujourd" — en atten- es gens—affables et de: des cousins, ent-ils: de la petite en réalité: "Mari- goût du taquinage de la mère, com- ait désigné sous le du bac au tac: mais.

entre toute forte- attache qui assura un réel dévouement il vient de mourir yeux de l'excellent table dont la mort une vraie consola- tre.

te" a ressenti une perte du petit que voulez-vous?

— Tout passe? —

M. P.

connaissante

dire ce que le No- ait pour moi et crit Mme. Charles e, Wis., "J'ai cinq avez certainement is de docteurs. Si voir il y a six ans cru que je suis la tre Novoro du Dr. le bien. Que Dieu Novoro du Dr. de qui a fait ses acte salutaire et de l'élimina- édifier un corps célèbre remède ne z les pharmaciens. ceux peuvent le égagements écrire ey & Sons Co., d., Chicago, Ill. uane au Canada.

Atterré, l'hôtelier pense qu'il y a un in à midi 15. Il est midi. Juste le temps de courir à la gare. Les policiers arrivent à l'hôtel à ce moment, accompagnés de la patrouille. Une auto est devant la porte, ils y sautent, pendant que le portier téléphone à la station. Le train est prêt à partir. Le chef de gare porte le sifflet à ses élèves quand Raoul accourt, arrête son bras, et lui dit:

— Des voleurs sont dans le train. Les policiers sont là pour les arrêter.

Déjà ces derniers inspectent les compartiments, tandis que les Chacals contournent la locomotive pour empêcher la fuite à contre-voie.

L'heure du départ est passée. Les voyageurs, aux portières, se demandent la cause du retard. Il y a un mouvement niusité. Tout à coup, bataille, cris; puis trois hommes, deux femmes, enchainés, passent sur le quai.

— A bas les voleurs! hurle-t-on de toutes parts.

— Mon portefeuille! crie un homme montrant le poing.

— Ma montre! ajoute une dame en s'égoisillant avec rage.

Le train s'ébranle.

A la vue des Chacals, que les policiers félicitent devant tous, on s'écrie:

— Bravo! Brav! Vivent les Scouts!

Ces garçons sont fiers de leur joli coup de fillet. Chez Sainte-Anne on apprend vite leur exploit et la foule les porte en triomphe.

CHAPITRE X

UNE FÊTE DE TROUPE A LA CLAIRIÈRE.

Après ces brillants exploits, la troupe, rentrée à Paris, a repris ses occupations ordinaires. Mais Germain, chef infatigable, pense déjà à d'autres fêtes, et deux mois ne se sont pas écoulés que le bulletin des Scouts annonce une sensationnelle représentation.

Elle a lieu un beau dimanche de la fin juin. Un gai et chaud soleil prodigue ses rayons qui s'étendent sur la nature comme un manteau lumineux. Depuis le matin, la route qui mène de la Merlanne à la Clairière est sillonnée par une foule joyeuse où dominent les uniformes scouts. La fête se prépare à la Clairière, mise à la disposition de la troupe de Germain par M. Freney lui-même, en l'absence de Cécilia.

Déjà le beau tapis de verdure, tout émaillé de blanches pâquerettes, est recouvert d'une tente immense. Les bancs, les chaises s'alignent devant une grande estrade.

Fébriles, mais disciplinés, les Scouts donnent un dernier coup de main. Leur chef est au milieu d'eux, jetant un regard d'ensemble sur toute cette laborieuse préparation. Il paraît satisfait et donne ici et là des ordres.

— Pigeons, tenez-vous à l'entrée pour placer les billets. Vous, Chacals, vendez les programmes.

— Bien, chef! répondent les deux C. P.

— Les Lions se chargeront de la scène, tandis que les Aigles feront les signaux pour les rassemblements nécessaires.

Se retournant ensuite vers Raoul:

— Je te charge des invités, puisque tu es chez moi.

Cet ordre est d'autant plus agréable à Raoul qu'il vient d'apercevoir Suzette, qui accompagne Thérèse.

— Quel plaisir, chère Suzette, dit-il en l'abordant, me cause votre empressement!

Et, plus grave, il ajoute:

— Pendant la représentation, tout à l'heure, vous penserez que j'ai préparé tout cela pour vous. Car c'est vous, ma petite apôtre du scoutisme, qui me l'avez fait devenir bien cher.

— C'est gentil à vous de me dire tout cela, répond-elle. Je serai heureuse de vous applaudir. J'y mettrai tout mon cœur, qui vous appartient sans retour.

Thérèse, qui s'est éloignée par discré- tion, vient prendre place auprès de son amie.

L'attente n'est pas longue. Il faut que les Pigeons emploient toute leur autorité pour maintenir l'ordre parmi les arrivants. Mais le théâtre est bientôt plein. Beaucoup d'uniformes kaki se remar-

quent dans l'assistance, car les troupes invitées sont nombreuses, et si toutes n'ont pu venir entièrement, du moins ont-elles leurs délégués.

Au dernier appel de Germain, sa troupe, en demi-cercle, debout sur la scène, fait le grand salut aux Scouts présents et aux spectateurs. Quelques paroles de bienvenue sont prononcées par le scoutmestre, puis il donne un léger coup de sifflet et la représentation commence.

Par une habile disposition, la scène est obscure. Seul un foyer, admirablement imité, l'éclaire, car on représente un feu de camp. On peut voir très distinctement les Scouts, assis à terre, jambes croisées, autour des flammes qui s'élèvent, joyeuses, et claires, donnant l'impression de la réalité. Chaque patrouille a son numéro. C'est d'abord une histoire amusante, composée par les Aigles. Chacun, tour à tour, ajoute quelques mots spirituels qui font la joie de l'auditoire.

Suzette découvre ses dents blanches en un large et délicieux sourire et, à tour de bras, elle applaudit.

— Comment c'est amusant, Thérèse! dit-elle toute joyeuse. Quelle bonne journée je passe grâce à Raoul!

Et son amie, heureuse de sa joie, lui répond:

— J'étais bien sûre que tu serais contente puisque tu devais le revoir.

Mais on continue autour du feu de camp. Voici une chanson mimée par les Pigeons. Avec un art, une compréhension qui surprennent peut-être chez ces jeunes, amis de l'exercice et du plein air, ils jouent d'une façon charmante *Le petit Grégoire*, de Botrel. Les moindres détails sont étudiés, et tandis que trois patrouilles chantent à mi-voix, les Scouts des Pigeons font de délicieux jeux de scène.

Le petit Grégoire est représenté par le plus jeune de la patrouille, un garçonnet de douze ans, comique à voir avec son air piteux quand tout le chœur reprend, à chaque nouveau refrain:

T'es ben trop petit, mon ami,
T'es ben trop petit, dam'oui.

Mais au dernier couplet, quand Jésus le fait entrer dans la gloire du paradis, le petit se redresse de toute sa taille, fier et heureux.

Suzette se rappelle avoir appris cette chanson en classe. Elle lui plaisait bien, mais aujourd'hui elle la trouve beaucoup plus belle.

C'est au tour des Chacals d'intéresser l'auditoire. Ils ont organisé une scène de danses peaux-rouges. Et les voilà agiles, faisant des sauts, de grandes enjambées, des gambades, autour du feu de camp.

Les lueurs flamboyantes éclairent par instants les danseuses, d'une lumière crue. A d'autres moments, leurs ombres se profilent, fantastiques, à travers les flammes.

Une chanson, ou plutôt d'harmonieuses clameurs, accompagnées de coups de sifflet, à la manière indienne, et un régulier battement de mains rythment ces danses. Un Chacal s'avance, faisant de petits gestes, de légers pas. Il symbolise l'enfance. Son visage est gracieux et ses mouvements sont adroits. Il danse comme en se jouant. Les chants de ses camarades le scandent doucement, d'une manière puérile. Un autre lui succède, dont l'allure est plus ferme et le pas plus sûr. Sa danse est celle d'un guerrier. Il semble lutter contre un ennemi invisible, le poursuivre, lui envoyer des flèches. C'est la personification de l'âge mûr. Les voix des Scouts s'élèvent, hardies, dans le style de la danse. Mais voici un troisième Chacal. Il est plié en deux, il boîte à chaque saut. Ses mouvements sont lents et respirent la fatigue. Il représente le dernier âge de la vie: la vieillesse. Les chants de ses camarades deviennent tristes et langoureux, leur voix est de plus en plus faible et finit en un doux murmure.

Mais, tout à coup, leurs cris se font joyeux et sauvages. Toute la patrouille des Chacals arrive sur la scène avec cordes et bâtons: ils font des tours merveilleux, dignes du cirque.

Celui-ci saute à travers un lasso; cet autre, couché par terre, bras tendus et bâton en mains, soutient un camarade qui, les mains posées sur ce même bâton, se tient, tête en bas, pieds en l'air, dans le vide. Certains le font adroitement retomber. Il s'engage alors entre eux comme une lutte, accompagnée de très jolis mouvements de bâtons.

Suzette est toute charmée de cet entraînement.

Thérèse, dit-elle à son amie, sans détourner ses yeux de la scène, c'est Raoul qui a eu l'idée de faire tout cela.

— Oui. Et ça lui a donné du mal, je suis sûre. Mais aujourd'hui il doit être bien content, car c'est réussi.

— Je te crois. C'est merveilleux. Je suis en admiration devant lui et devant les Scouts.

— Je regrette que nos compagnes d'ateliers n'aient pas accepté l'invitation.

Suzette n'a pas le temps de répondre. Ses danses s'achèvent en de joyeux sauts pardessus le feu de camp.

— Bis! Bis! crie-t-on de toutes parts dans la foule.

Mais les Chacals, tout essoufflés de leurs exercices, se contentent de sourire en faisant le salut.

Six fois les braves les font revenir sur la scène. Ils se sont donné du mal, mais ils l'oublient dans la joie d'être applaudis.

Suzette et Thérèse examinent le programme, qu'enjolivent des dessins faits par les Scouts, et surtout par Raoul.

— Comme c'est bien présenté! dit la petite Doriére.

Et, avec un air entendu, elle ajoute:

— C'est un grand artiste, Raoul.

Thérèse sourit.

— Régarde, Suzette, dit-elle à son amie, c'est le numéro 4 maintenant, réservé aux Lions: "L'attaque du camp la nuit". Je crois que le plus beau est pour la fin.

Les rires et les jeux cessent. Les Scouts se sont recueillis un instant et, debout, les mains jointes et la tête baissée, ils répondent à la prière de Germain. Le couvre-feu est sonné. Doucement, par degrés, le foyer s'est éteint; c'est à peine si l'on distingue, maintenant, quelques morceaux de braise rouge. Les Scouts sont dans leurs tentes et s'endorment. Le silence règne en maître sur le campement, et la nuit s'entend, majestueuse.

Un Scout veille. Il doit donner le signal à la moindre alarme. Sa tâche est importante. On voit sur son visage, empreint de gravité, qu'il prend à cœur de bien remplir la fonction qu'on lui a confiée. Pour tromper le sommeil, il marche, il fait sa ronde.

Mais l'ennemi est habile. Il épie le moment propice pour s'introduire au camp. Et l'on voit les Lions ramper tout doucement, à demi cachés par les hautes herbes. Ils avancent un peu, puis... s'arrêtent pour ne pas être découverts.

Quand le veilleur a passé, un lion promène avec précaution sa lampe électrique sur les tentes pour en reconnaître les positions. La sentinelle n'a pas vu ce geste. Mais, attention! Elle se rapproche de nouveau. Il faut l'empêcher de donner l'alarme.

Quelques Lions sont là, couchés sur le ventre, haletants, dans l'attente de son passage. La voici qui arrive tout près d'eux. Se jeter dessus, la ligoter et l'empêcher de crier est l'affaire d'une minute.

FATIGUÉE et IRRITABLE

VOUS sentez-vous faible et nerveuse? Votre travail de maison est-il un fardeau? Prenez le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Mme M. A. Keily de Woodstock, N. B., dit: — "J'étais faible et éprouvée. Une voisine m'apporta votre Composé Végétal. Il m'a fait tant de bien que j'en prends maintenant au retour de l'âge."

Achetez-en une bouteille maintenant. C'est peut-être exactement le remède qu'il VOUS faut.

Essayez le
COMPOSÉ VÉGÉTAL
de Lydia E. Pinkham

Bis! Bis! crie-t-on de toutes parts dans la foule.

Mais les Chacals, tout essoufflés de leurs exercices, se contentent de sourire en faisant le salut.

Six fois les braves les font revenir sur la scène. Ils se sont donné du mal, mais ils l'oublient dans la joie d'être applaudis.

Suzette et Thérèse examinent le programme, qu'enjolivent des dessins faits par les Scouts, et surtout par Raoul.

— Comme c'est bien présenté! dit la petite Doriére.

Et, avec un air entendu, elle ajoute:

— C'est un grand artiste, Raoul.

Thérèse sourit.

— Régarde, Suzette, dit-elle à son amie, c'est le numéro 4 maintenant, réservé aux Lions: "L'attaque du camp la nuit". Je crois que le plus beau est pour la fin.

Les rires et les jeux cessent. Les Scouts se sont recueillis un instant et, debout, les mains jointes et la tête baissée, ils répondent à la prière de Germain. Le couvre-feu est sonné. Doucement, par degrés, le foyer s'est éteint; c'est à peine si l'on distingue, maintenant, quelques morceaux de braise rouge. Les Scouts sont dans leurs tentes et s'endorment. Le silence règne en maître sur le campement, et la nuit s'entend, majestueuse.

Un Scout veille. Il doit donner le signal à la moindre alarme. Sa tâche est importante. On voit sur son visage, empreint de gravité, qu'il prend à cœur de bien remplir la fonction qu'on lui a confiée. Pour tromper le sommeil, il marche, il fait sa ronde.

Mais l'ennemi est habile. Il épie le moment propice pour s'introduire au camp. Et l'on voit les Lions ramper tout doucement, à demi cachés par les hautes herbes. Ils avancent un peu, puis... s'arrêtent pour ne pas être découverts.

Quand le veilleur a passé,